Document généré le 25 avr. 2024 01:33

Liaison

Virgini Bédard

Danièle Vallée

Numéro 113, hiver 2001–2002

URI : https://id.erudit.org/iderudit/41780ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)
1923-2381 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Vallée, D. (2001). Virgini Bédard. *Liaison*, (113), 11–12.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 2002

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Virgini Bédard

Photo : Archives *Liaison*

Ces temps-ci, Alexandre tend à se définir clairement et à orienter sa carrière professionnelle, superbement appuyé par Jean Desmarais, un pianiste et un professeur qu'il porte aux nues et à qui il doit énormément, dit-il. Alexandre jongle donc avec l'interprétation, la pédagogie et la direction. Il est heureux quand il interprète et accompagne, il est très heureux quand il enseigne, et il est encore plus heureux quand il dirige un ensemble musical. Entre les trois, son cœur balance. Il parle, il parle et se découvre de plus en plus. Chef d'orchestre, c'est un apprentissage extrêmement exigeant, concède Alexandre, mais il semble franchement tenté par cette aventure qui l'appellerait à construire une interprétation personnelle d'une œuvre musicale, en accord avec l'âme et le style du compositeur, et à la transmettre par une technique gestuelle particulière à un ensemble de musiciens férus de musique comme lui. Rares, dit-il, sont ceux qui y arrivent avant trente ans. Il y rêve, on le sent.

Ses yeux brillent et son sourire éclate quand il raconte qu'en duo avec le saxophoniste Victor Herbiet, également formé au Centre d'excellence De La Salle, ils ont présenté en récital l'an dernier *Les Quatre Saisons* de Vivaldi dans des arrangements originaux de son ami Victor. Il s'emballe et en fredonne un extrait. Sa main gauche s'élève et bat la mesure. Ses cheveux noirs s'affolent. Le chef d'orchestre m'apparaît un instant.

Alexandre est bourré de compétences musicales et artistiques. Il déborde aussi de compétences humaines. S'il rêve de devenir chef d'orchestre, il montre aussi tous les atouts qui permettent d'y parvenir. Qu'il fonce donc tête première vers cette avenue, pour notre bien musical à tous !

Virgini Bédard, artiste visuelle, finissante au Programme régulier (1992)
ELLE CÉLÈBRE LA VIE À GRANDS COUPS DE PINCEAUX !

Son atelier tout en fenêtres est planté au cœur des Bois-Francs du Québec. Autour d'elle, Joséphine, Luna, Brenden, Ignace et les autres tous bien nommés, ses chèvres, ses ânes, ses dindons, ses chats et ses chiens. Puis, derrière cet atelier inondé de soleil, coule une rivière fougueuse, en cascades. On est chez Virgini, artiste-peintre à la carrière très prometteuse. Virgini est originaire d'Ottawa et y a vécu presque vingt ans. Inscrite à la concentration Théâtre de l'école De La Salle, elle a bifurqué vers le Programme régulier dès la deuxième année, pour se laisser séduire par les cours d'arts visuels, en compagnie des étudiants de cette concentration. Quatre ans durant, elle fraye avec les étudiants de la concentration Arts, où danse, théâtre, musique et arts plastiques sont à l'honneur. Ce milieu de création lui inspire une bohème qu'elle ne tarde pas à prolonger en s'offrant un voyage de deux ans la menant au Mexique, au Guatemala et sur la Côte Ouest canadienne, où l'inspiration et le besoin de peindre s'emparent d'elle.

C'est en sillonnant l'Amérique latine qu'elle redécouvre les formes et les couleurs dans toute leur splendeur. Les femmes et leur quotidien la touchent. Des femmes vibrantes et multicolores, comme des enluminures animées, vivant au cœur des éléments et au rythme des saisons, des forêts tropicales, des volcans et des lacs qui les entourent. Elle crée des tableaux saisissants de scènes quotidiennes qui engendrent chez Virgini le désir de célébrer la vie dans sa plus simple expression picturale. Elle-même qualifie son style de *naïf primitif* ! Ses œuvres aux formes variées, peintes à l'acrylique sur différents matériaux, sont souvent tridimensionnelles, percées d'une fenêtre s'ouvrant sur un deuxième tableau peint sur la toile de lin ou le panneau dur.

François Gourd, artiste marginal bien connu, lui fournit des occasions de montrer ses tableaux. Dès lors, les expositions de Virgini se multiplient et se bousculent dans les bars et les cafés du Plateau branché de Montréal. Puis s'ajoutent des expositions dans des galeries de la région. Parmi les clients de Virgini, figurent André Montmorency, France Castel et Sylvie Legault.

« Corrinne se fait ainsi l'écho de chaudes sonorités italiennes, brésiliennes et portugaises, sans négliger les grands classiques de la chanson française et surtout sa nouvelle passion, le jazz. »

Corrine Prévost

Photo : Archives *Liaison*

Et, puisqu'il faut bien gagner sa croûte, Virgini signe des cartes professionnelles, des affiches, des publicités et se plaît à toucher à tout : toiles de fond pour différents spectacles, événements peinture en direct, illustration de livres. De plus, elle ouvre volontiers la porte de son atelier dans le cadre de visites pour autocar bondé. L'été dernier, on a même pu la voir peindre et décorer la devanture d'un nouveau restaurant de Montréal. Elle et son conjoint sont aussi les artisans (ils préfèrent le mot « inventeurs ») de rigolotes *patententôles*, sortes de sculptures aux formats variés, pouvant tout aussi bien orner les jardins que les salons.

Après les cafés, arrivent aussi les galeries d'art avec un grand G. Virgini expose aux côtés d'Armand Vaillancourt à l'atelier Gilford de Montréal ainsi qu'à la galerie Art and Soul de Toronto. Plus près d'ici, elle a récemment exposé à la galerie l'Imagier d'Aylmer, en solo d'abord, puis collectivement ensuite, et a participé à un collectif à la Galerie Montcalm de Hull.

Dans l'œil de Virgini, il y a comme un vitrail ruisselant de pourpre, d'indigo, d'ocre et de vert en mouvement, louangeant la simplicité et la grandeur de la vie au gré des soleils qui s'y mirent.

Corrinne Prévost, finissante en musique (1990)
MADEMOISELLE CHANTE LE JAZZ

Encore étudiante à De La Salle en concentration Arts, volet musique, ses *blues ne passaient plus dans la porte*, comme elle le chantait si bien, tant la musique vibrait dans ses veines et éclatait par sa voix. Lauréate du concours Ontario Pop en 1987, elle chantait fougueusement *Mon mec à moi* sur la grande scène du Festival franco-ontarien, la dernière fois que je l'ai vue et entendue. Pourtant la demoiselle n'a jamais abandonné la chanson et ne l'abandonnera jamais, parole de Corrinne, même s'il y a eu des ralentissements et des bifurcations imprévisibles au cours de sa carrière. « Je chante régulièrement, mais pas suffisamment », confie-t-elle.

Corrinne Prévost avoue s'être égarée un peu, après De La Salle. Elle ne veut pas faire que de la chanson populaire, mais trouve mal sa direction. Elle étudie donc à la Faculté de musique de l'Université d'Ottawa pendant plus d'un an puis, en 1992, se joint à une compagnie de 125 jeunes Canadiens qui offrent une tournée musicale de quatre mois dans le cadre des fêtes du 125e anniversaire du Canada. Dans ce même vent, elle est invitée à chanter aux côtés de Daniel Lavoie, Claude Dubois, Laurence Jalbert, Roch Voisine et Philippe Lafontaine et participe à plusieurs émissions de variétés à la télévision de Radio-Canada et de TVOntario.

Il y a bien les agents qui la sollicitent et son entourage qui la pousse, mais Corrinne refuse toujours des engagements dans la chanson pop. Elle choisit donc de se perfectionner et retourne aux études, où un professeur lui suggère d'explorer les voies du jazz dont elle ignore presque tout. Elle travaille alors avec Dave Hildinger, figure bien connue de la scène du jazz d'Ottawa; ensemble ils préparent des auditions qui mènent Corrinne à Toronto.

Corrinne, qui est née à Montréal, a grandi à Hearst, dans le nord de l'Ontario, et est venue s'installer à Ottawa à l'adolescence, n'est pas préparée à la solitude et au choc culturel qui l'assaillent à son arrivée à Toronto. Mais la musique, sa complice, la soutient dans l'aventure et elle tient bien le coup. Elle étudie pendant deux ans l'expression musicale à l'Université de Toronto et se laisse apprivoiser par les multiples cultures qui s'installent et transitent dans les métropoles, tant et si bien que sa musique et ses chansons se mettent à leur ressembler. Corrinne se fait ainsi l'écho de chaudes sonorités italiennes, brésiliennes et portugaises, sans négliger les grands classiques de la chanson française et surtout sa nouvelle passion,